

Compagnie 4 Litres 12
Compagnie Mossoux-Bonté

Les Sœurs de Sardanapale

la presse
(quelques articles)

Mercredi 24 janvier 1996

La sarabande de Sardanapale

Les sœurs de Sardanapale,

m.s. de Michel Massé et Patrick Bonté, théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette au Luxembourg, mercredi 24 à 20h. Tél.: (19) 352.54.09.16.

C'est une citation de Groucho Marx qui sert d'exergue aux *Sœurs de Sardanapale*, dernier spectacle de la Compagnie 4 Litres 12: «*Tout ce qui ne peut pas se faire au lit ne vaut pas la peine d'être vécu.*» Pas n'importe quel lit: sept mètres de long sur deux mètres vingt de large, de quoi s'ébattre à son aise. Plus proche de Jacques Villeret que de Mel Gibson, le petit bonhomme qui s'y réveille n'est pourtant pas une bombe sexuelle. Sous son bonnet de nuit, sa préoccupation essentielle semble plutôt de retrouver le sommeil. Mais comment y parvenir quand une méchante musique militaire, suivie de bruits de bottes, éclate sous vos fenêtres et qu'un malin réflexe vous fige au garde-à-vous à chaque sonnerie de clairon? D'autant qu'au défilé succèdent les sirènes de l'alerte aérienne puis le bombardement. Le cauchemar ne fait que commencer: trois créatures sortent de sous le lit tandis qu'une voix *off* de Big Brother égrène les minutes d'un terrifiant compte à rebours: le petit homme dispose, semble-t-il, de soixante minutes pour reconstituer *la Mort de Sardanapale*, orgie sanglante et fameux tableau de Delacroix qui trône au Louvre. Pas facile, surtout quand on ne dispose ni de chevaux ni de têtes d'éléphants.

En une folle course-poursuite, Michel Massé et ses trois courtisanes – Hélène Busnel, Noémie Carcaud et Odile Massé – vont pourtant s'y employer, réhabilitant, sous le double patronage de Delacroix et des frères Marx, un genre très en vogue au XIX^e siècle: le tableau vivant, quand la peinture n'est plus le décor mais le sujet même de la pièce. Leur spectacle doit beaucoup au chorégraphe belge Patrick Bonté avec qui Massé avait l'année dernière mis en scène une première version des *Sœurs de Sardanapale*. Parfaitement loufoque, leur plongée au cœur de la peinture ne laisse rien au hasard. L'espace et le temps sont soigneusement découpés, les situations s'enchaînent comme autant d'ébauches et la pantomime – les acteurs sont muets – est chorégraphiée au millimètre. Dans sa première version, le spectacle souffrait même, semble-t-il, d'une certaine rigidité, heureusement gommée depuis. La fantaisie comique de Michel Massé y est pour beaucoup, petit homme sommé de jouer aux tyrans, manquant d'étouffer entre les seins de ses hétaires, hésitant entre la panique et le ravissement, et emballant les spectateurs dans un délire haultant qui les traîne tous dans le lit de Sardanapale. Repris pour quelques jours au début du mois de janvier à la Manufacture de Nancy, le spectacle se pose pour un soir au Luxembourg. On peut souhaiter que l'orgie ne s'arrête pas là ●

R. S.

Contre la guerre

C'est depuis toujours que la compagnie nancéienne "4 Litres 12" et son directeur Michel Massé cherchent à nous faire partager leur conviction que le théâtre doit, pour être vivant, se fonder sur notre histoire la plus contemporaine, et que le burlesque offre le moyen de cette distanciation indispensable que la représentation exige. Avec *Les Soeurs de Sardanapale*, leur dernière création en collaboration avec la Compagnie belge *Mossoux-Bonté*, le spectacle, en laissant loin derrière lui toute trace de "recherche" et peut-être aussi cette allure de "spontanéité", de prétendue "improvisation", atteint un équilibre et un tragique qu'on pourrait qualifier de "classique".

Car il s'agit bien de représentation. A partir d'une bande-son qui représente le réel et qui commence par un bombardement - on ne s'y trompe pas : c'est la guerre du Golfe - et qui, de musiques en injonctions, figure jusqu'au bout le destin et son compte à rebours, nous assistons, face à Michel Massé, au spectacle du refus, de la fausse - soumission, de la vraie révolte, et de toujours la victoire de ce que le théâtre est. Le même théâtre que celui, par exemple, de la tragédie grecque. Le bonheur du théâtre.

Le velours rouge de la couche de Sardanapale - celui du tableau de Delacroix - après avoir été ciel de lit ou linge ensanglanté, joue une fois de plus son rôle de rideau de théâtre. Et trois figures de femmes, - comment ne pas songer au jugement de Pâris? Hélène Busnel, Noémie Carcaud et Odile Massé qui sont aussi, tour à tour, trois images fantasmées, soeurs, mère ou putain, nous transportent du théâtre des opérations militaires au théâtre intérieur : sentiments, désirs, pudeurs, rêves impudiques, pulsion de mort et dignité de vivre. On pense à Goya, à Gustave Doré, à Grandville, Picasso, Godard. Et rire, loin de nous faire honte, nous a lavé comme une grande eau fraîche.

Bernard VARGAFTIG

« Les Sœurs de Sardanapale » à l'Atelier Sainte-Anne

Le tyran agonise au lit

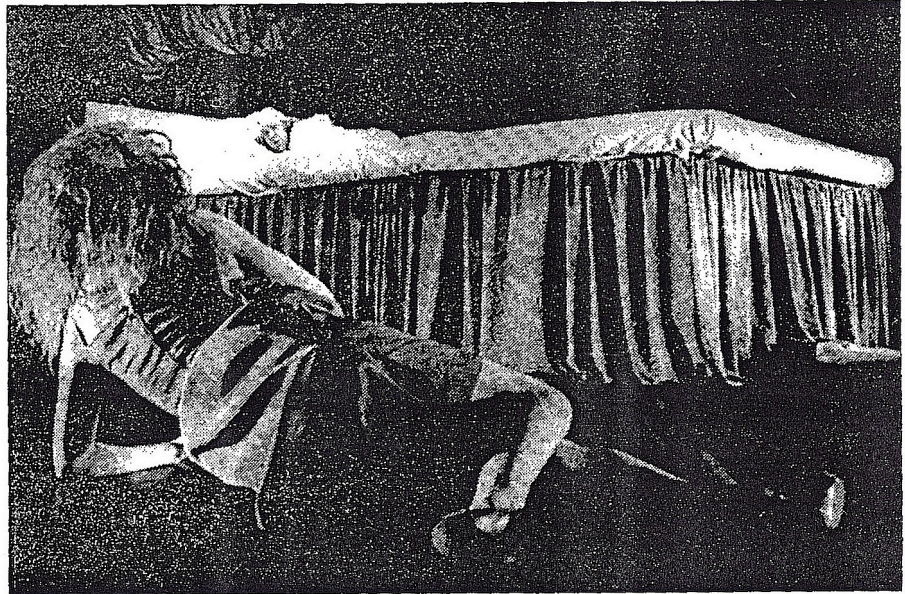
L'humour de 4 Litres 12 rencontre la gestuelle de Mossoux-Bonté. Énorme, drolatique et mouvementé.

Sardanapale, ça, c'est un mec! Étendu nonchalamment sur son lit gigantesque, il est entouré de femmes à moitié dénudées et d'esclaves soumis. Autour de lui, son royaume s'écroule et il emmène tout son entourage dans la mort. Delacroix en a fait un tableau grandiloquent qui sert de point de départ au travail commun de la compagnie 4 Litres 12, basée à Nancy et spécialisée dans l'humour physique et libérateur, et de la compagnie belge Mossoux-Bonté. Un travail où la dérision le dispute à l'étrange. Entre fou rire et grande peur.

Occupant la majeure partie du plateau, il y a donc un lit gigantesque (créé par Jean-Claude De Bemels). Sur ce lit, un petit bonhomme aux airs de Droopy matiné de Jacky Berroyer (Michel Massé). Pas vraiment le genre héroïque. La scène s'éclaire lentement, tout est tranquille. Trop tranquille. Quand une formidable explosion retentit, le public bondit sur son fauteuil comme le petit bonhomme dans son lit. La machine infernale est en marche et ne s'arrêtera plus.

La bande-son est au centre de ce spectacle avec ses hurlements de sirène, ses craquements d'armes automatiques, ses cris, ses explosions et ses musiques martiales qui suscitent encore et toujours de ridicules et très éphémères sursauts d'orgueil pavloviens.

L'horreur est présente tout au long de la bande-son. Et pourtant; on rit énormément. Parce



Un homme éberlué dans un lit immense, des femmes à ses pieds: les bases d'un Sardanapale bien secoué.

que sur scène, l'agitation proche des grands films muets, des Marx Brothers ou du dessin animé tourne en ridicule les notions sacrées d'héroïsme, de machisme, de grandeur face à la mort, de vanité.

Durant les premières minutes, l'apocalypse sonore perturbe considérablement le petit homme et les trois femmes qui surgissent de sous son lit. On court, on s'énerve, on s'agite, on se bouscule sans un mot. Mais que se passe-t-il exactement? Il faut une intervention extérieure pour qu'on y voie un peu plus clair. Une voix venue de nulle part qui lance soudain: *Exactement! Il vous reste exactement 60 minutes!* Et quelques secondes plus tard: *On est loin du tableau et il ne vous reste plus que 57 minutes et 34 secondes. Merci!* C'est donc ça! La Voix veut reconstituer le fameux tableau de Delacroix et les insectes qui s'agitent sur

scène en seront les protagonistes. Mais comment reconstituer un des exemples les plus pompiers de la vanité tandis que le monde s'écroule tout alentour? Jusqu'à la fin du spectacle, le quatuor fera tout ce qu'il pourra comme si rien ne se passait à l'extérieur. Discrète mais incisive métaphore de notre propre indifférence aux horreurs de ce monde.

La Voix est de plus en plus précise et impatiente, multipliant les ordres, les remarques absurdes sur un ton froid et persévérant: *J'aimerais que vous installiez une atmosphère d'orgie en attendant la mort. Ça doit sentir la jouissance.*

La jouissance, tu parles! Manifestement le petit bonhomme et ses trois donzelles ne sont pas doués pour les orgies. On peut leur balancer une suggestive mélodie orientale ou un chacha envoûtant, rien n'y fait. Et quand il leur prend l'idée de se dévêtir,

la Voix y trouve encore à redire: *Le tyran n'est pas nu! Le tyran n'est jamais nu! Le tyran agonise au lit dans un costume d'apparat. C'est la fête...*

La Voix toute-puissante est celle de Patrick Bonté (également responsable de la bande-son), invisible mais diablement présent à travers ces interventions totalement décalées par rapport au futoir qui s'installe sur scène. Dans le rôle du petit homme, Michel Massé fait merveille, entouré des trois drôles de dames, Nicole Mossoux, Carine Peeters et Nicole Massé, complètement allumées. Si le démarrage est encore un peu lent, la machine à dérision ne peut plus s'arrêter une fois qu'elle est lancée. Et « Les Sœurs de Sardanapale » ont un sacré talent pour dégonfler notre incroyable vanité.

JEAN-MARIE WYNANTS

À l'Atelier Sainte-Anne jusqu'au 18 mars.

BRUXELLES – RTBF 1

3 mars 1995

« *Les Sœurs de Sardanapale* fait référence à une toile célèbre, *La mort de Sardanapale*, œuvre d'un romantisme flamboyant signée Eugène Delacroix.

Dans ce tableau, Sardanapale, roi d'Assyrie, allongé sur son lit, entouré de femmes languissantes, contemple des rites sacrificiels.

Les concepteurs du spectacle se sont inspirés de ce tableau pour dénoncer avec humour tout ce qu'il peut y avoir de pompeux dans certaines tragédies et dans la mise en scène grandiloquente de la mort d'un roi.

Sur la scène de l'Atelier Ste Anne, le spectacle n'est pas du tout impressionnant : un petit homme en bonnet de nuit dort dans un lit immense. Il est réveillé par des éclairs et des coups de canon. Trois femmes surgissent de sous le lit. Bientôt une voix d'outre-tombe s'adresse au petit homme et lui dit ce qu'il doit faire : « le tyran agonise au lit ! » dit la voix ; le petit homme fait tout ce qu'il peut, il met son beau costume d'apparat pour ressembler à un tyran, mais les trois femmes qu'il est censé commander n'en font qu'à leur guise.

L'humour souvent irrésistible du spectacle naît de ce décalage. Les acteurs cherchent éperdument à paraître solennels, mais ils sont évidemment pitoyables. Les acteurs, tous excellents, réussissent à renouer avec le comique visuel des grands films muets ; il y a parfois du Chaplin ou du Keaton chez l'acteur Michel Massé, il y a aussi la figure de Groucho Marx. Groucho Marx repris en exergue du spectacle avec un de ses dictons : « Tout ce qui ne peut pas se faire au lit ne vaut pas la peine d'être vécu ».

Mais Groucho serait certainement sorti du lit pour aller voir ce savoureux spectacle. »

Hugues Daillet

Sardanapale : la reconstitution

ESCH-SUR-ALZETTE. — Leit motif du nouveau spectacle de 4 Litres 12, la *Marche funèbre* de Chopin a pris un accent particulier jeudi dernier, jour des obsèques de François Mitterrand au Théâtre de la Manufacture à Nancy. En reconstituant la "Mort de Sardanapale" Michel Massé acteur et metteur en scène du spectacle n'avait pu prévoir une « première » devant un public aussi largement conditionné... D'autant plus que cette mort "hénaurme" inspirée par la fresque d'Eugène Delacroix était grandiloquente et sulfureuse à souhait, à cent lieues de Jarnac. Naviguant entre fou rire et grande peur, la reconstitution orchestrée par Michel Massé au sommet de sa forme physique, intellectuelle, érotique etc... avait ce soir-là les allures d'un strip-tease de l'âme et du corps avec les scènes torrides

qui conviennent à la situation.

Imaginez un petit homme surpris dans son sommeil à la fois par la guerre (bombardements dignes d'*Apocalypse Now*) et par trois créatures d'enfer... Champ de bataille : le lit de velours rouge aux dimensions plus que respectables (dix pieds de long et huit de large !), théâtre d'un spectacle brie à bras. Faut-il chercher un axe, un projet dans ce spectacle échevelé ? Sans doute un jeu de rôle qui met notre petit héros au défi de ressusciter le tableau de Delacroix en respectant un timing rigoureux, et un parcours parsemé d'embûches. La guerre frappe à la porte. La mort est proche. Les veuves sont prêtes. Pour le héros malgré lui des *Soeurs de Sardanapale* le choix des armes est simple : soit il joue le héros, soit la victime. Quant au lit (le joker) ce ne n'est qu'un refuge

apparent, qu'un lieu de pouvoir temporaire. Au terme d'un itinéraire peuplé de contorsions, Sardanapale se réveillera après sa cocasse odyssée, rassuré d'avoir échappé au suicide collectif, à la peur de la mort à la violence de la destruction, à la présence de la guerre tout autour.

La dernière livraison de 4 Litres 12 est incontestablement un bon cru, avec un Michel Massé fidèle à lui même, maître de son corps et de ses improvisations, magicien dépoussiérant à coups de pattes magiques le coffre merveilleux des vieilles défroques de l'imaginaire.

André Greiner

△ *Les Soeurs de Sardanapale*, par 4 Litres 12. Mercredi 24 janvier à 20 h, Théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette

12 DECEMBRE 94

□ théâtre

Au C.D.N. de Nancy

"Les sœurs de Sardanapale" : l'holocauste de "4 Litres 12"

NANCY (Théâtre de la Manufacture). — Du sang, du bruit, du sexe. Au rendez-vous : la mort. "La Mort de Sardanapale". Quel potache, feuilletant les reproductions du petit Larousse illustré, n'a pas jeté un œil concupiscent sur cette illustrissime fresque grandiloquente d'Eugène Delacroix ? L'équipe de "4 Litres 12", jumelée avec la compagnie belge Mossoux-Bonté, s'est appropriée le tableau pour lui faire cracher la permanence de sa vérité, à la lumière de la tragédie rwandaise et du conflit bosniaque.

Le personnage principal du tableau et de cette tragédie-ballet est un lit. Un spectacle au lit ; c'est l'image symbolique qui a guidé, dans leur mise en scène, Patrick Bonté et Michel Massé. Le lit, oasis du pouvoir, de la jouissance et de l'indifférence hautaine devant la mort. Au lointain, dans le fracas des armes, les murailles de Ninive s'écroulent. Au premier plan, des chevaux hennissent et foulent de leurs sabots les restes d'une orgie somptueuse. Mollement accoudé aux coussins d'un lit de parade de pourpre et d'or, le tyran débauché attend la mort, tandis que les Barbares violent, poignant, égorgent trois splendides hétaires soumisees et nues.

L'imagination de "4 Litres 12" s'est mise à fantasmer et à galoper devant le tableau pour aboutir à un spectacle démesuré, délirant, burlesque, iconoclaste, suintant d'humour noir, avec pour référence baroque de faux précepte de Groucho Marx : "Tout ce qui ne peut pas se faire au lit, ne vaut pas la peine d'être vécu".

Un seul lit, donc, pour tout meuble et tout décor. Mais un lit à tiroirs d'où s'extirperont les trois sœurs du potentiel, nanties d'un mini-mobilier de boîte de nuit (tabourets de bar et tables de jeux). C'est dans cet univers clos, que le petit homme va s'abandonner à son rêve, alors qu'au dehors, la guerre fait rage. Elle fait une entrée fracassante dès la mise en route d'une bande magnétique tonitruante qui va déverser des tonnes de décibels durant quatre-vingt minutes. Le second personnage du spectacle, c'est cette bande magnétique, car on l'aura compris, c'est bien une tragédie-ballet qu'on nous propose. Pas de texte. Mais un ouragan, un maelström de bruits, de sons, de collages musicaux, d'effets acoustiques en écho ou en surimpression. Un tour de force technique que cette bande, qui a capté toutes les fureurs de la guerre, mêlant dans un pot-pourri hallucinant, les détonations de bazookas, de roquettes, de mitrailleuses lourdes, aux impacts des bombes, aux hurlements des sirènes, aux bruits de bottes, aux cris de femmes violées, aux sonneries militaires. La grosse artillerie des must de la musique classique a été appelée en renfort : la wagnérienne mort de Siegfried sur le Rhin, la marche funèbre de Chopin, les "Pompes et Circonstances" d'Elgar, la marche d'un bataillon de chasseurs à pied, le "Requiem" de Mozart...

Sur ces rythmes haletants, le doux tyran, en liquette ou en habit de soirée, organise son incroyable "Adieu aux armes", avec ses trois femmes qui rivalisent d'acrobaties gestuelles et chorégraphiques pour meubler les derniers instants d'une dynastie qui s'écroule. "Quatre Litres douze" revient donc à ses premières et folles amours de "Cauchemar à la veille de ses noces" ou de "La guerre de Cent Ans". On avait cru que les Massé, avec "La pièce perdue" amorçaient un virage, en revenant au texte, ce qui leur avait valu, d'ailleurs, le prix de l'humour noir en 1993. Tentative avortée. Les voici retournés à leur style de jeu expressionniste, mais cette fois, avec l'apport et le soutien d'une compagnie de danse, ce qui ajoute un plus à leurs traditionnels exercices gymnopédiques. L'osmose s'est bien opérée : les quatre interprètes sont inénarrables de drôlerie et d'incongruité. Ils sont inséparables : Odile Massé, Nicole Mossoux, Carine Peeters et Michel Massé. On est loin des tragédies-ballets de MM. Lullu ou Rameau, quoique la danse de la tribu autour ou sur le lit, soit le moteur principal de l'acte.

De très belles images, des éclairages subtils ou violents, des costumes à la limite de l'érotisme caricatural, un rythme haletant. Lorsque la bande-son stoppe, on demeure littéralement abasourdi durant plusieurs minutes : le silence de la mort est terrifiant. Malgré certaines longueurs, certaines redites visuelles, certains gags que reprend Massé pour se faire plaisir, le spectacle est généré par un tonus collectif qui reste la signature de "4 Litres 12". Si Eugène Delacroix ressuscitait, il serait horrifié. Mais le monde en rage qui nous entoure est-il moins fou que le rêve de Sardanapale ?

CEGESTE